

Introduction

La vigne et le vin au prisme du métissage

Le monde de la vigne et du vin est-il animé par des processus de métissage ? Une telle question appelle à s'extraire d'une appréhension statique du vin, symbole de valeurs traditionnelles, enraciné, immuable. La question invite au contraire à considérer le vin comme l'objet de circulations, de chocs culturels, de réemplois, de réinventions, bref comme un objet de mouvement, en mouvement, dans l'espace et le temps.

Durant ces dernières décennies, dans le sillage de la mondialisation, le métissage est à la mode. À l'instar du développement durable ¹, il fait probablement partie de ces termes aujourd'hui consensuels parce que devenus si englobants que chacun y trouve une part de ce qui guide sa compréhension du monde contemporain. L'anthropologue Jean-Loup Amselle alerte sur les pièges de cette notion qui peut amener à penser qu'il a existé préalablement des cultures pures, comme on a pu penser jusqu'au XIX^e siècle qu'il avait existé des races pures. Elle peut aussi conduire à l'idée que la globalisation et les brassages actuels créent une situation tout à fait inédite dans l'histoire, alors qu'à maintes reprises les sociétés locales ont été amenées à se définir par rapport à un monde qui les dépassait. Aussi l'auteur préfère le terme de « branchement » pour désigner le procédé normal et courant de construction des cultures : lorsqu'un groupe juge utile une référence extérieure, il se « branche » dessus ².

Au-delà d'un phénomène de mode source de malentendus, la notion de métissage est néanmoins d'une grande richesse, comme le soulignent l'anthropologue François Laplantine et le professeur de littérature Alexis Nouss. Pour eux, le métissage n'est pas « la dissolution des éléments dans une totalité unifiée, la résolution euphorique des contradictions dans un ensemble homogène ». La pensée métisse est « une troisième voie entre l'homogène et l'hétérogène, la fusion et la fragmentation, la totalisation et la différenciation ». En particulier, « un parcours métis n'est ni un trajet ni une trajectoire. C'est un parcours nomade, non linéaire, qui ne rapporte pas des effets à des causes ». Le métissage ne présuppose pas un résultat positif et la pensée métisse met l'accent

1. Dugot et Pouzenc, 2010.

2. Amselle, 2001.

sur le caractère inattendu, involontaire des rencontres ³. Ces premiers éléments, qui seront précisés et complétés par Guillaume Giroir dans la première partie de l'ouvrage, montrent d'ores et déjà que le métissage aide à penser la mondialisation autrement que comme un simple processus d'uniformisation qui se heurterait à quelques résistances.

En ce sens, mobiliser la notion de métissage pour mieux comprendre le monde de la vigne et du vin s'annonce prometteur. Depuis ses déclinaisons les plus biologiques jusqu'aux plus sociétales, symboliques et artistiques, le métissage ouvre un vaste champ de réflexions sur le voyage, du Néolithique à nos jours, de la vigne et du vin depuis le Proche-Orient et le Bassin méditerranéen jusqu'à l'Asie, *via* les Amériques. Le champ est ouvert tout aussi largement sur les mutations de la profession, sur l'évolution de la production, de la commercialisation et de la communication, en écho aux progrès technologiques et aux mutations sociales, à l'ère de la mondialisation.

Le métissage peut être décliné à travers la grande diversité des terroirs répertoriés, associée à la variété des pratiques culturelles et œnologiques, en passant par la richesse de la palette des cépages utilisés et la variabilité du goût des consommateurs. Le métissage associé aux aspects symboliques et artistiques mérite d'être exploré *via* l'étude des interactions entre les cultures et des représentations de la vigne, du vin et du monde vitivinicole au cours du temps et dans les différents espaces conquis par le « désir du vin ». À chaque étape de ce voyage, deux dimensions principales sont à prendre en compte : la diversité des acteurs et la multiplicité des échelles spatiales et temporelles. Il s'agit d'interroger les mécanismes de métissage, la nature des acteurs, des « passeurs » et les réseaux d'échange.

Les 13 textes rassemblés ici permettent ainsi d'éprouver la notion de métissage pour des recherches sur la vigne et le vin. Ils montrent la fertilité du dialogue entre disciplines, tout comme la fertilité du dialogue entre chercheurs, jeunes et confirmés, et les professionnels des filières vitivinicoles.

La première partie explore les métissages à l'œuvre lorsque la vigne et le vin traversent les civilisations, les mettent en relation ou en situation de réinterpréter les apports des unes et des autres. Le géographe Guillaume Giroir prend le métissage vitivinicole comme objet central de la réflexion ; il croise la philosophie, l'histoire, la sociologie et la géographie pour l'appréhender dans toute sa complexité, avant de montrer le caractère très relatif du métissage à l'œuvre dans la culture chinoise. L'archéologue Christian Darles montre ensuite comment les traces laissées en Arabie par la culture de la vigne et du vin témoignent d'une continuité respectueuse au fil des

3. Laplantine et Nouss, 2001.

millénaires, liée le plus souvent aux religions tant polythéistes que monothéistes. Au croisement de plusieurs civilisations, le Liban est ensuite le pays étudié par le chimiste Dominique Salameh et ses collègues pour montrer les enjeux des transferts technologiques sur une période beaucoup plus récente. Dans ce pays, la vitiviniculture actuelle doit beaucoup à une diversité culturelle ancienne tout autant qu'à l'adoption régulière, depuis le XIX^e siècle, de nouvelles techniques de vinification impliquant des partenariats internationaux.

La deuxième partie étudie les métissages à l'œuvre dans la circulation de la vigne et du vin. La géographe Aurélie Verzegnassi montre le rôle essentiel joué par la mise en place des chemins de fer, aux XIX^e et XX^e siècles, pour les territoires viticoles du midi de la France. Le transport ferroviaire a fortement impacté leur économie, leur ouvrant de plus vastes marchés tout en les exposant à d'autres concurrences, rendant nécessaires de nouveaux métissages, par exemple sous forme d'assemblages de vins de différentes origines. L'historien Alessandro Carassale montre le flux continu, entre le Moyen Âge et l'âge moderne, de quelques cépages des zones lointaines de l'aire méditerranéenne jusqu'à l'Italie nord-occidentale. Il aborde ensuite les modalités par lesquelles ces cultivars se sont acclimatés de façon efficace aux spécificités régionales, donnant lieu à des terroirs et des crus particuliers. Olivier Yobrégat, ingénieur agronome à l'Institut français de la vigne et du vin, montre dans la même perspective que les cépages du Sud-Ouest français résultent de deux millénaires de métissages et de voyages, produisant une diversité variétale exceptionnelle. Celle-ci doit être étudiée et protégée, en vue d'accompagner la remise en culture de certaines de ses ressources, parfois tombées en désuétude au point de s'effacer de la mémoire collective. Le géologue Jean-Pierre Garcia montre le jeu de la diversité et de la norme dans la vitiviniculture antique et médiévale en Bourgogne. Au fil des siècles apparaissent des phénomènes successifs de réduction de la diversité par la mise en place de normes, peu à peu dépassées par de nouveaux apports exogènes, des métissages de savoir-faire et d'autres diversifications, éclairant les évolutions à l'œuvre aujourd'hui encore.

La troisième partie examine la dialectique entre métissage et identité, en d'autres termes le jeu des constructions identitaires prenant appui sur un métissage, tout comme la mobilisation de références identitaires dans les métissages vitivinicoles. La géographe Angelica Dal Pozzo montre ainsi en quoi les paysages vitivinicoles du Prosecco, en Italie, résultent d'une véritable tradition du métissage depuis cinq siècles. Le renouvellement permanent des cépages et des techniques viticoles implique une signification composite du terme « tradition ». Le géographe Alain Cazenave-Piarrot montre l'utilisation de la montagne par les filières vitivinicoles autour du massif pyrénéen, en

France et en Espagne. L'association entre montagnes au-dessus et vignobles en contre-bas produit un ensemble d'influences physiques et d'images spectaculaires permettant à chacun des vignobles d'asseoir son identité et de promouvoir ses productions. Le géographe Michel Lesourd en donne un autre exemple en montrant le positionnement original du vin de lave de l'île de Fogo, au Cap-Vert. Curiosité tropicale résultant de divers métissages vitivinicoles et emblématique des métissages humains, agraires, techniques, culturels qui caractérisent l'archipel, le vin de lave mobilise les fondamentaux de la cap-verdianité métisse dans sa stratégie à l'égard de la diaspora et du tourisme international.

Une dernière partie explore des prolongements possibles d'une réflexion en termes de métissage vitivinicole. Avec le cas des vins fins français, l'anthropologue Boris Pétric donne à voir une mondialisation qui tendrait à transcender les civilisations, faisant du vin la boisson totem d'une élite transnationale. Avec l'exemple du vignoble du Beaujolais, le sociologue Mickaël Ramseyer montre le métissage à l'œuvre, actuellement en évolution rapide, du féminin et du masculin au sein de la production vitivinicole française. Enfin, avec le cas de la viticulture biologique en France, la géographe Frédérique Célérier montre les métissages culturels et territoriaux nécessités par de nouvelles formes de viticulture.

Qu'il soit considéré comme un patrimoine, une culture, un travail sur le vivant ou un secteur économique, le monde de la vigne et du vin représente décidément un très riche miroir des métissages à l'œuvre dans nos sociétés.